Document généré le 4 août 2025 03:43

Cahiers de géographie du Québec

POWER, Marcus (2003) *Rethinking Development Geographies.* New York, Routledge, 273 p. (ISBN 0-415-2507-X)

Steve Déry

Volume 50, numéro 140, septembre 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/014090ar
DOI : https://doi.org/10.7202/014090ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Déry, S. (2006). Compte rendu de [POWER, Marcus (2003) *Rethinking Development Geographies.* New York, Routledge, 273 p. (ISBN 0-415-2507-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *50*(140), 245–246. https://doi.org/10.7202/014090ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

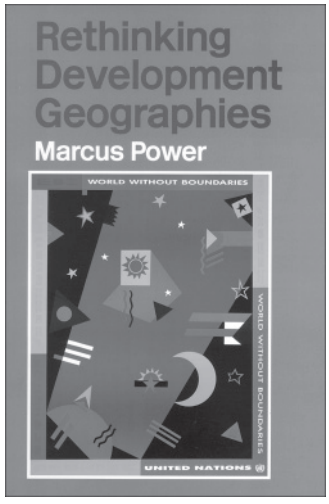
https://www.erudit.org/fr/

et espaces sociaux de la société actuelle. Plus encore, la nécessité aujourd'hui de faire de la cartographie *participative*, c'est-à-dire incluant l'ensemble des acteurs concernés, est démontrée. Sans omettre les cartes traditionnelles établies, il s'agit de repenser ces dernières en fonction des mutations politiques contemporaines, dont celle de la souveraineté de l'État, afin d'aborder le territoire comme un ensemble de représentations.

En conclusion, les auteurs révèlent l'influence des représentations territoriales dans la création et recomposition du territoire, que ces représentations soient mentales ou matérielles. Ils soutiennent également que la prise en compte de ces deux types de représentations sous un angle complémentaire s'impose pour comprendre les multiples dimensions – notamment politiques – que le territoire recouvre.

Destiné à un public essentiellement français, cet ouvrage ne pose pas moins des jalons et questionnements théoriques essentiels à l'évolution de la géographie et de ses méthodes, d'une part, et à la compréhension des phénomènes politiques et sociaux contemporains, d'autre part.

Sandra Breux
Université Laval



POWER, Marcus (2003) *Rethinking Development Geographies.* New York, Routledge, 273 p. (ISBN 0-415-2507-X)

Marcus Power s'est attaqué à un projet colossal : d'une part, décortiquer toutes les facettes de ce que représente le développement, comment cette idée a fait son chemin dans le monde scientifique, au cœur des organisations internationales, dans la société civile, jusqu'à imprégner l'ensemble de la vie économique de la planète ; d'autre part, revoir l'approche des géographes dans l'étude du développement. Concrètement, thématique oblige, Power tire un peu dans toutes les directions, critiquant, examinant les différents arguments (souvent leur faiblesse), les relations de pouvoir qui les sous-tendent, tout cela en scrutant la définition du développement, en passant par les relations entre la géographie et le tropicalisme, la mise en place des études régionales, la pensée développementaliste, le tiers-mondisme, la géographie coloniale et post-coloniale, la mondialisation et les relations de pouvoir associées, les résistances et, surtout, la propagation du développement, de ce paradigme qu'il est mal venu de critiquer et qui est présenté par les grands bonzes de l'économie comme seule voie possible vers

un monde meilleur. Ceux qui s'intéressent aux relations de pouvoir, à la marginalité, aux relations entre environnement et développement y trouveront aussi leur compte. Au total, Marcus Power est très critique face aux organisations internationales et à la promotion du néolibéralisme.

L'un des objectifs visés par Power est de formuler une vision du développement qui met l'accent sur les familles et les communautés au lieu (comme c'est souvent le cas) de s'occuper uniquement des institutions formelles comme l'État, les corporations transnationales, les agences de développement internationales ou les organisation non-gouvernementales (p. 5). L'auteur tente aussi de livrer la vision de ce même développement par les divers intervenants du Sud, en utilisant quelques exemples comme celui de l'Afrique du Sud (chapitre 9). D'ailleurs, il critique aussi vivement l'utilisation qui est faite des différentes dénominations : tiers-monde, pays en développement, le Sud versus le Nord, etc. Le livre s'articule autour de 10 chapitres plus ou moins bien emboités, mais qui font beaucoup référence les uns aux autres. Il en résulte plusieurs répétitions qui, dans certains cas, deviennent un peu gênantes. Quelquefois, la structure apparaît lourde pour arriver au cœur des différents thèmes abordés (par exemple, l'introduction et la conclusion du chapitre 7 s'étendent sur 12 pages alors que le développement du chapitre en fait 13). Toutefois, le contenu est fort bien documenté, il s'appuie abondamment sur la littérature, de toutes les époques, de tous les horizons idéologiques, mais presque uniquement en anglais, ce qui limite la portée de son tour d'horizon.

Le livre est aussi abondamment illustré d'images concernant le développement, ce que l'on ne rencontre pas souvent dans les publications scientifiques : caricatures, photos, affiches, etc. ; ces images rendent la lecture très agréable et nous livrent une autre facette de ce développement : comment en fait-on la promotion ou comment y résiste-t-on ? Un tour d'horizon à lire et à relire absolument pour bien comprendre toutes les dimensions de ce concept, le développement.

Steve Déry
Université Laval

AUGUSTIN, Jean-Pierre et LEFEBVRE, Alain (dir.) (2004) *Culture en région. Perspectives territoriales pour la culture*. Pessac, MSHA, 301 p. (ISBN 2-85892-311-6)

Cet ouvrage aborde la culture en région à partir des aires géographiques où travaillent ses deux directeurs, respectivement Bordeaux et Toulouse, et s'ouvre souvent sur le Sud-Ouest de la France voire à celle-ci tout entière, mais alors dans une perspective comparative. Cela confère une grande unité au propos d'ensemble, au détriment toutefois de comparaisons avec des travaux menés dans d'autres régions ou pays, ou de discussions plus larges.

Approcher la culture par le biais de ses ancrages géographiques est encore relativement nouveau ; ce n'est certes pas étranger à ce qu'on appelle *glocalisation*. S'il existe encore des métropoles culturelles, se multiplient les